

BREIL-BARBERIE

Les trente Glorieuses du

Pierre, Daniel, Ginette, Marie-Thérèse, Michelle et quelques autres travaillent depuis trois ans sur l'histoire du quartier du Breil. Ils y vivent, certains depuis plus de 60 ans... Des témoignages passionnants !



Avant que la cité ne sorte de terre, aucune construction ne venait barrer l'horizon. C'était une région de bocage.

Avions dans le ciel qui vrombissent, sirènes qui retentissent. Le petit Pierre, 7 ans, ses parents, ses frères, ses sœurs se réfugient au château du Breil qui jouxte la petite maison familiale, pour échapper aux bombardements alliés. Nous sommes en 1943. "En rentrant à la maison, mon père a retrouvé un éclat de bombe dans le grenier," raconte Pierre devenu grand. Aujourd'hui, à 67 ans, dont 61 passés dans le quartier du Breil-Malville, Pierre Gauthier incarne la mémoire des lieux. Lui se sou-

Breil-Malville



vient qu'à la place du parking de l'actuel centre commercial, il y avait l'étang, son terrain de jeux et d'aventures favori. "Un jour, on était venu à l'étang avec une grenouillère, cette espèce de gros hameçon qui sert à sortir le seau si jamais il tombe dans le puits. Au fond de l'étang, on a trouvé de tout ! Mobylette, gazinière, caddies, vélos." Pour dévider la bobine à souvenirs, il y a la parole, mais grâce à Pierre, il y a aussi, chose rare, les images. Pierre a 20 ans et se destine à devenir professeur de maths lorsque lui vient l'idée d'immortaliser



Pierre, Daniel, Ginette, Marie-Thérèse, Michelle... parlent de l'histoire de leur quartier.

ser son quartier sur pellicule. "Il y avait des bruits qui couraient comme quoi tout allait être démolé. Alors, avec l'appareil photo de mon père, un Kodak à soufflet qu'on glissait dans la poche, j'ai photographié le quartier. On grimpait dans les immeubles en construction pour voir l'évolution des travaux."

De Chézine à Malville. Entre 1956 et 1970, Pierre réalise quelque 200 clichés, du château aujourd'hui disparu, des anciens lotissements du Breil et bien sûr, de la cité en construction. C'est cette matière accumulée au fil des ans, des mariages, des baptêmes, des fêtes, des constructions, qui a servi de base à l'exposition "Sans mémoire, pas d'avenir" réalisée en l'an 2000 par le cabinet Aurès Miroir, composé notamment de sociologues et d'un photographe. Un travail de mémoire qui a suscité envies et interrogations. Un travail que prolonge depuis un groupe d'habitants réunis autour de l'édition d'un bulletin qui retrace l'histoire du quartier étape par étape et dont le quatrième numéro est paru l'hiver dernier. Le bulletin est sous-titré "De Chézine à

Malville" pour bien souligner l'étendue d'un quartier qui ne se limite pas au Breil-Malville, mais qui s'étend des rives de la Chézine à la route de Vannes, du boulevard du Massacre au boulevard des Anglais et comporte plusieurs lieux dits : Petit et Grand-Carcouët, Breil, Malville, Bouvardière, Tournerie.

Prés, bois, étangs, vignes et landes plantées d'ajoncs. Il fut un temps où aucune construction ne venait barrer l'horizon. Pierre Gauthier aime à le rappeler. "C'était une région de bocage légèrement vallonnée avec ses prés, ses bois, ses haies autour des champs, ses étangs, ses mares, ses landes plantées d'ajoncs et de genêts, ses vignes aussi qui occupent les coteaux bordant le val de Chézine." Avec Daniel Enfrein, 62 ans, arrivé dans le quartier en 1990 après avoir racheté la maison de son oncle rue des Primevères, il s'est fait une spécialité des recherches historiques. "Pour faire l'historique du château du Breil, précise Daniel, nous sommes allés aux archives départementales. On a réussi à retrouver la trace des premiers propriétaires, vers 1557." Parmi le groupe

→ d'habitants qui s'est constitué autour de ce travail de mémoire sur le quartier, certains préfèrent aller frapper aux portes pour glaner quelques témoignages ou faire sortir les photos des boîtes à biscuits en fer blanc. "Je suis pour le contact direct," dit Marie-Thérèse Guillou, 78 ans, qui a emménagé au 5, rue Géo-André en 1964. Elle y a vécu dans un T3 avec son mari et ses deux enfants jusqu'en 1974. "On avait demandé un T4, mais ce n'était pas possible. Alors, mon mari et moi avons mis notre lit dans le séjour et les enfants ont eu chacun leur chambre."

"Les rapatriés, toute de suite on les a accueillis". Après avoir connu les baraquements de l'après-guerre, Marie-Thérèse n'a pas fait la difficile. "Comparativement, c'était le luxe, le palace. Avec la douche et spacieux comme c'était en plus !" Sans eau, sans électricité, ni waters Ginette Audrain, 69 ans, se souvient elle aussi du temps des baraques, souvent accolées aux maisons des lotissements du quartier. C'était encore la campagne aux portes de Nantes. Un peu le bout du monde pour Ginette. "Je me suis mariée en 1956 et je suis venue vivre ici. Je me souviens qu'au début, on est resté sans eau, sans électricité, sans waters pendant six mois. Mais ce n'était pas bien grave. On était jeunes, amoureux, c'était la guerre d'Algérie. De braves gens nous ont installé dans une baraque de 4 mètres par 4 au fond de leur jardin, boulevard Pierre-de-Coubertin. Ce

Quelques dates

1880-1900 : la ville de Nantes ouvre les boulevards de ceinture.

Entre 1924 et 1959 : 24 créations de lotissements pour la construction de maisons particulières sont réalisées sur le quartier du Breil-Malville.

1957 : édification de la "Maison familiale", immeuble de 56 appartements destinés à l'accession à la propriété dans le "Petit-Carcouët".

1958 : destruction du château et construction du groupe scolaire de la cité.

1959 : édification de trois immeubles baptisés lotissement de la Jalotterie, devenus aujourd'hui "Résidence le Dolmen".

1959 : démarrage des constructions dans le quartier du Grand-Carcouët.

1959 : le conseil municipal de Nantes décide la création dans le quartier du Breil-Malville d'un groupe d'habitations représentant 1 678 logements dont 1 602 collectifs et 76 individuels.

1961 : début de la construction de la cité du Breil-Malville.

1967 : achèvement de la troisième et dernière tranche des travaux.

n'est qu'à la fin de la guerre, lorsqu'on nous a débloqué les crédits, que nous avons pu emménager dans notre maison qu'on a fait construire juste à côté, sur un terrain en viager." La guerre prend fin, l'exode des rapatriés débute. "Ils sont arrivés en 1962, ont emménagé dans les immeubles de la cité en construction. Tout de suite, on les a accueillis" se souvient Pierre. "Le dimanche, ils se réunissaient sous les arbres. C'était un peu Bab el Oued. Un représentant de chez Ricard ouvrait sa boutique. Ils jouaient à la pétanque, faisaient cuire des brochettes. Certains étaient du quartier, mais il en venait de tout Nantes. Ça a duré un certain temps."

Kermesse, fête cycliste et élection des miss du Breil. Pierre reste nostalgique de ces années-là. "Maintenant, quand on se promène dans la rue, on ne voit plus personne. Les gens restent devant la télé." Avant, c'était kermesse, fête cycliste ou élection des miss du Breil. "Aujourd'hui elles ont 60 balais !" La remarque amuse Michelle Pottier, 70 ans, qui réside boulevard Pierre-de-Coubertin depuis 1998. Son truc à elle, ce sont les personnalités qui donnent leurs noms aux rues du quartier et dont elle retrace l'histoire. Une marotte qui lui a valu le surnom de "Madame Tchernia" depuis qu'elle a contacté "Monsieur Cinéma" pour en savoir plus sur le cinéaste belge Jacques Feyder qui baptise une rue. En attendant la sortie du prochain bulletin prévu à l'automne 2003, Michelle, Pierre, Daniel, Marie-Thérèse, Ginette et quelques autres poursuivent un travail de mémoire d'autant plus précieux que le quartier est aujourd'hui en pleine réhabilitation. Mais c'est une autre histoire.

LAURE NAIMSKI

Le numéro 5 de la revue "Sans mémoire, pas d'avenir, de Chézine à Malville" sortira à l'automne prochain.

Contact : Pierre Gauthier. Tél. 02 40 40 03 65. "Sans mémoire, pas d'avenir", quartier Breil-Barberie, 69, rue du Breil, 44 100 Nantes.

"Je me souviens qu'au début, on est resté sans eau, sans électricité pendant six mois. mais ce n'était pas bien grave. On était jeunes, amoureux, c'était la guerre d'Algérie."

